

Au quatrième obus, la pièce allemande fut réduite au silence et complètement démontée.

“Bravo! bravo! crièrent les Canadiens.

En ce moment, une estafette se présentait devant le capitaine.

“Mon capitaine, dit-elle, je viens vous prévenir de la part du commandant que les Allemands installent une autre pièce d'artillerie de gros calibre à un mille en arrière de la première. Voici l'ordre qu'il m'a chargé de vous remettre.”

Le capitaine prit connaissance du message qui lui ordonnait de prendre sans retard toutes les dispositions pour disperser les ennemis et empêcher l'installation de leur canon.

L'officier fit appeler un sergent qui avait toute sa confiance.

“Prenez des cartouches de dynamite, lui dit-il, et rassemblez tout de suite la moitié de ma compagnie.

—Oui, mon capitaine.

—Nous allons faire un bon travail ce soir.

—Tant mieux, mon capitaine, on sera heureux de sortir un peu de ces tranchées.”

Dès que les hommes furent prêts, le capitaine leur recommanda le silence.

“Pas un mot, dit-il, pas le moindre bruit, il faut que nous surprenions les Allemands.”

La troupe se dirigea aussitôt vers Festubert, village important près duquel les Boches s'occupaient à installer la pièce du canon.

L'aube commençait à luire, les Canadiens se glissèrent silencieusement hors de leurs retranchements; ils longèrent la lisière d'un bois, à quelques mètres seulement des tranchées allemandes. Il fallait éviter les sentinelles; la moindre imprudence eût fait manquer l'entreprise.

Après une heure de marche, les Canadiens purent arriver sans encombre auprès d'une ferme située non loin du bois. Cachés dans les taillis et derrière les murs, ils aperçurent les troupes ennemies à peu de distance. Sur un tertre élevé, elles plaçaient un canon du plus gros calibre, destiné sans doute à remplacer celui qui avait été détruit.

“En avant! cria le capitaine, à la baïonnette!”

Les Canadiens s'élancèrent avec un entrain admirable contre les Allemands qui, surpris de cette attaque inattendue, commencèrent d'abord à fuir de tous côtés, mais leurs officiers, à coups de plat de sabre, ramenèrent leurs hommes. Un rapide et furieux corps à corps s'engagea, mais les ennemis ne tardèrent pas à céder devant l'intrépidité des Canadiens. Ils s'enfuirent en laissant sur place un grand nombre de tués et de blessés.

“Hâtons-nous, dit le capitaine, ils reviendront bientôt en plus grand nombre: il faut détruire le canon.”

Il fit éloigner ses hommes qui retournèrent vers la forêt.

“Attendez-nous à l'entrée du bois, ordonna-t-il à un lieutenant; surveillez bien les environs; dans quelques minutes je vous rejoindrai.”

Alors il commanda au sergent et à deux soldats de le suivre.

“Vous avez les cartouches de dynamite? demanda-t-il au sous-officier.

—Oui, mon capitaine.

—Alors, venez, nous n'avons pas de temps à perdre.

Avec les pioches et les pelles qu'ils trouvèrent sur le tertre, ils creusèrent un trou sous la pièce, y placèrent plusieurs cartouches de dynamite avec une courte mèche qui fut aussitôt allumée.

“Vite, rejoignons nos camarades,”